

THEOLOGIE ET METEOROLOGIE

Pour le commun des mortels, l'explication physique des phénomènes météorologiques est généralement obscure ; elle pique la curiosité de l'élève dès le degré primaire, comme celle du savant. Fût-elle limitée, la connaissance a beau nous avoir rassurés, les conséquences de la foudre qui s'abat ou le péril dû à la montée des eaux sont porteurs d'inquiétude. Par ailleurs, l'esprit réceptif à l'observation de tout ce qui tombe du ciel est une source inépuisable d'admiration, jaillissante de la soif d'apprendre : aussi ai-je choisi comme épigraphe à cette promenade mentale « à la belle étoile », mêlant théologie et météorologie, un extrait biblique inspiré à Job, témoignage de son émerveillement à la vue des choses dont il appréhende l'origine merveilleuse. Je partage son étonnement : qu'il soit possible à l'homme de constater l'existence de ce qu'il voit avec une innocence qui l'aspire et suscite son effroi. Les premiers mots de la jubilation intérieure de Job sortent ainsi de sa bouche : « Mon cœur est tout tremblant, Il bondit hors de sa place. Ecoutez, écoutez... (1)

Amis des bains, je vous écris de loin, du delta du Mékong que les Vietnamiens nomment *le fleuve aux neuf dragons*. Mae Khong est *la mère de tous les fleuves* (en thaï : kong est une variété de crocodile et s'emploie comme qualificatif pour désigner les méandres aquatiques ou les courbes d'une route). La naissance du fleuve se trouve à plus de cinq mille mètres d'altitude, dans la chaîne de l'Himalaya ; cependant « la » source demeure cachée en raisons de plusieurs affluents souterrains. Ce phénomène existe en Suisse puisque près du col de l'Oberalp (canton des Grisons) se trouve le lac de Toma, considéré comme la source du Rhin antérieur, tandis que le Rhin postérieur jaillit à la frontière du canton précité et de celui du Tessin, sur une façade du Rheinwaldhorn. Au nord de l'Himalaya, *Shiva tient la source* du Gange et *le fils de Brahma*, le Brahmapoutre, jaillit dans la même chaîne de très hautes montagnes, près du Mont Kailash. Toute proportion gardée, nous connaissons la proximité du Rhin et du Rhône naissants, ce dernier près du col de la Furka dans le Valais et passant par Genève sans qu'il soit possible de distinguer comment il s'écoule à travers le lac Léman. Si les bouches du Gange et du Brahmapoutre sont celles des géants qui peuplaient la terre au temps des patriarches antédiluviens (Genèse 6/4), celles du Rhône qui s'étendent dans la plaine de la Crau et la Camargue ont une tout autre dimension. Aussi resserrées soient-elles, ces bouches embrassant la Méditerranée, selon leur importance au gré des saisons, ont suscité en amont du fleuve de grandes peurs dont la Tarasque, le monstre amphibie logeant dans la patrie de Tartarin, fut l'instigatrice mythique (Journal des Bains No 4, printemps 2011).

Le lecteur troublé par ces deux paragraphes introductifs se dira que comparaison n'est pas raison. Je répondrai que les symboles parlent d'eux-mêmes à notre âme, ils ont une raison que la raison ignore. Trois choses sont en vue ici : l'origine indéchiffrable de la naissance des eaux en raison de la présence d'affluents d'une part et la nomination des fleuves, cet éloge du divin que les peuples prononcent : le Gange comme *l'Ultime Vérité* en est un exemple et nous renvoie à Job parlant du frémissement de la voix de Dieu dans les cieus qui sont secoués par les éléments dont il décrit la chute.

Secondement, le détour du creusement des fleuves, ces méandres, ces unions intimes dans les eaux apparemment stagnantes (les lacs). Troisièmement, l'idée que l'embouchure offre à la fois la nourriture promise par le travail et la dévastation infligée par les forces de la nature.

La mousson est forte, je me souviens de la culture du riz en Camargue, de celle du delta de l'Èbre ; j'apprends que le grenier à riz du Vietnam est ce sol que je foule près de Chau Doc, alors que ma route me conduit à Ha Tien à la frontière cambodgienne. Inondation aujourd'hui ; demain, la sécheresse. Catastrophes naturelles. L'attente des hommes qui regardent le ciel.

Un autre déluge monte à ma conscience. Une épopée lointaine, annonciatrice des maux terrestres. A Babylone, les dieux étaient dérangés par le raffut des revendications et récriminations que faisaient les hommes ; ils envoyèrent alors des trombes d'eau pour se débarrasser de cette bruyante engeance. Une figure comparable à celle de Noé fut épargnée ou s'en tira, je ne sais ni comment ni pourquoi. Pourtant, je le devine un peu grâce à un signe de reconnaissance. Ce mortel fut appelé à être un dieu parmi les dieux. Pourquoi ? Parce que les dieux se sont apitoyés sur le sort cruel frappant les humains. Ce Noé de Mésopotamie étant apparu dix-sept ou dix-huit siècles avant J.-C. avait lui-même été saisi d'une si forte compassion à la vue des cadavres de toutes les espèces qu'il n'eut pas la force de sortir de l'arche. La compassion d'un mortel méritait-elle l'élévation à l'immortalité divine ? Homme à l'image de dieu et dieux souffrants, eux aussi, tel est le signe de reconnaissance, étymologie du mot symbole : *lier ensemble*.

Pourquoi relier les grands fleuves sacrés jaillissant de l'Himalaya au Rhône qui habite le glacier aux abords de la localité de Gletsch et va son premier chemin le long de la vallée de Conches ? Par cette approche de la fable, des fables, celle de la Tarasque, celle de Gilgamesh, celle enfin du petit Genevois que je fus (et demeure grâce au ciel). Dans les années cinquante du siècle passé, je vivais à Villette : petit hameau situé entre Conches (appellation homonyme) et Sierne. Le mauvais temps peut être un désastre pour l'agriculteur et le viticulteur ; c'est une catastrophe pour l'enfant qui se voit privé de course d'école ou d'une belle excursion en famille, ou encore des joies que procure la natation à la belle saison. Voici au présent ce qu'étaient nos cinq repères pour lire dans le livre du ciel : 1) Les nuages s'amoncelant en moutons au-dessus du Salève nous indiquent que « Les Savoyards font la lessive » et que ces gros flocons blancs assemblés annoncent le mauvais temps. 2) La proximité visuelle apparente du Salève provoque le même constat. 3) et 4) Le vol bas des hirondelles et les vaches qui se sont couchées sur l'herbe sont pour nous les signes avant-coureurs de la pluie. Enfin, dès le haut de croisement de la route de Frontenex et de la rue du XXXI-Décembre, la vue du jet d'eau retombant d'un côté ou de l'autre, en rapport avec la bise ou le foehn, donne une quasi certitude du beau et du mauvais temps, mais des vents tournants peuvent créer la surprise.

J'étais alors un petit prince de douze ans, le dieu de mon papa et de maman. Je n'existais que par la prévision et la cruauté. La connaissance et l'ignorance m'étaient inconnues alors que l'on m'avait prévenu dès sept ans que c'était là que se situait le prétendu âge de raison. J'avais envie de

chanter (faux) dans le car qui ramenait les écoliers d'une excursion à la montagne : « Ah ! les voici, les voici, les voilà, les enfants de Genève... Ah ! les voici, les voici, les voilà, les enfants genevois ... » Je n'avais jamais entendu prononcer le nom de Philibert Berthelier et celui des patriotes qui l'entouraient, porteurs fiers du nom de ralliement des compagnons défenseurs des libertés de ce temps, *les enfants de Genève*. Oui, la cruauté s'associait à la prévision : c'était la superstition la plus stupide : araignée du matin, chagrin... araignée du tantôt, cadeau... araignée du soir, espoir. Malheur à l'arachnide qui traversait mon regard dès l'aurore. Ecrasée, la vilaine passant à la mauvaise heure, une bestiole sacrifiée par un gros bêta pour l'illusion d'une journée belle et bénéfique.

Les poètes mentent trop, a prétendu le philosophe laudateur de la volonté de puissance (2), comme l'ont constaté les humains à propos des météorologues dans leurs prévisions. Un autre constat a été fait à l'orée de la vie humaine sur terre. Les dieux ne répondent pas aux hommes en usant du même langage qu'eux. Fort de cette longue expérience transmise de génération en génération, je suis allé consulter un Syrien de Samosate, grand voyageur comme je voudrais encore l'être, nommé Lucien. Je suis parti dans le temps à sa rencontre. Il vivait au second siècle de notre ère, en 120. Le bonhomme faisait du mensonge son sac à bonbons acidulés dans ses écrits tant il aimait fabuler et il déposait en riant dans son crachoir personnel la suspension du jugement métaphysique des philosophes donneurs de leçons et parfois même d'exemples, pour les plus courageux.

Voilà ce que cela donnait (3) : « Tout en devisant ainsi, nous arrivâmes à l'endroit où Zeus devait siéger pour écouter les prières. Il y avait une rangée de lucarnes semblables à des orifices de puits, munies de couvercles. Auprès de chacune était placé un trône d'or. Zeus s'assit auprès de la première lucarne, il enleva le couvercle et accorda son attention à ceux qui priaient. On adressait de partout sur la terre des prières diverses et variées. Je m'étais penché moi aussi pour écouter les prières en même temps que lui. Elles donnaient à peu près ceci : - O Zeus, puissé-je devenir roi ! - O Zeus, fais pousser mes oignons et mes aulx ! - O dieux, faites que mon père meure bientôt ! ... On disait encore : - Puissé-je hériter de ma femme ! - Puissent mes machinations contre mon frère ne pas être surprises ! - Puissé-je gagner mon procès ! - Puissé-je avoir la couronne aux Concours Olympiques ! » Chez les navigateurs, l'un priait pour avoir le vent du Nord, l'autre le vent du Sud. Le paysan demandait la pluie, le cardeur le soleil... Zeus écoutait et examinait avec soin chaque prière, sans promettre de les exaucer toutes.

Au sujet de la demande de la pluie, deux souvenirs me viennent à l'esprit. Mon premier abécédaire chanté, lié au scoutisme en est l'illustration: un jour qu'une troupe campa A-A-A, la pluie s'mit à tomber B-B-B, l'orage a tout cassé C-C-C, faillit tout (nous) inonder, A-B-C-D. Plus tard, j'ai lu la sourate 71 qui a pour titre Noé. Si, comme dans la Genèse, le mal préexistant attire en permanence l'homme (comme les mouches sont excitées par l'odeur de la m...), il ne s'enracine pas en lui selon le Coran, contrairement au mal radical qui frappe la descendance d'Adam par cette germination du péché originel dont Calvin farcit ses sermons. Dans le Coran, la miséricorde divine agit jusqu'à un terme fixé (mais quand vient le terme fixé par Dieu, il ne peut être différé), tandis que

le chrétien confesse que là où le péché abonde, la grâce surabonde. L'emprise du mal et le pardon perpétuel se psalmodient dans les prières. Il est surprenant de lire deux choses en apparence opposées dans la sourate mentionnée : l'eau céleste apparaît comme un bienfait inouï et comme un anéantissement terrifiant. Ces effets de l'eau peuvent nous faire saisir cette notion de terme fixé. Il est dit en effet : « Implorez le pardon de votre Seigneur ; il est celui qui ne cesse de pardonner ; il vous enverra, du ciel, une pluie abondante ; il accroîtra vos richesses et le nombre de vos enfants ; il mettra à votre disposition des jardins et des ruisseaux. » Aussi étrange que cela puisse paraître aux yeux du lecteur de la Genèse, il appartient à Noé lui-même de demander le déluge, selon la sourate. Noé dit : « Mon Seigneur ! Ne laisse sur la terre aucun habitant qui soit au nombre des incroyants. Si tu les épargnais, ils égarent tes serviteurs et ils n'engendreraient que des pervers absolument incroyants. » Noé se montre le bras armé de la moralité, de la fidélité à Dieu, de la confiance en un monde régénéré. Implicitement, la sourate 71 (17-18) évoque en ce sens la résurrection : « Dieu vous a fait croître sur la terre comme des plantes, puis il vous y renverra et il vous fera ensuite surgir soudainement. »

Dans la Genèse, l'histoire de Noé installe le croyant dans le mal, dans la grâce et dans la création (la récréation). Dieu envoie par Sa seule volonté le déluge pour punition d'une humanité pécheresse et, de Sa seule volonté également, il fait élection de l'homme juste, Noé, qui « marchait avec Dieu ». Il est frappant, pour un esprit curieux, de voir en cet événement exterminateur, le déluge, une manière de résurrection, ici également, mais dont l'agent cette fois-ci est l'homme, l'homme responsable de la survie des animaux de chaque espèce.

Je relève un point qui me plaît dans ce passage de la Genèse 9/4 et auquel je n'avais jamais songé. Il est écrit ceci : « Tout ce qui se meurt et qui a vie vous servira de nourriture : je vous donne tout cela comme l'herbe verte. Seulement vous ne mangerez point de chair *avec son âme*, avec son sang (celui de son âme).

Cette responsabilité de la survie de ce qui entoure l'homme repose sur la foi, c'est-à-dire sur un appui qui le protège, qui le porte comme par miracle et le prévient de se tenir à l'écart du mal. Par cette forme de reproduction de la Création promise à l'homme de foi qu'est Noé, il est possible de concevoir ce que signifie la phrase « Dieu a fait l'homme à son image » (Genèse 9/6).

Un élément complémentaire se manifeste à notre étonnement. Au mal préexistant en tant que sollicitation dans la liberté qu'à l'homme d'être tel qu'il le veut ou le peut hors du Jardin d'Eden, en un mot, de l'homme séparé, il est montré dans ce passage de la Genèse consacré à Noé que le mal s'empare de l'homme non seulement pour le distraire de son attachement à son Créateur, mais aussi pour s'infiltrer entre les hommes. Nous pouvons être fortement surpris par les conclusions douloureuses qu'en donne le récit : « Noé commença à cultiver la terre et planta de la vigne. Il but du vin, s'enivra et se découvrit au milieu de sa tente. Cham, père de Canaan vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères... Lorsque Noé se réveilla de son vin, il apprit ce qui lui avait fait son fils cadet. Et il dit : Maudit soit

Canaan ! Qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères. » Destinée terrible ; interprétation de la nudité paternelle complexe et dont la fatalité est encore plus impénétrable, eu égard au pardon de l'homme par l'homme, à l'image de la miséricorde divine ! Est-ce là une possibilité de l'écoute intérieure dont fait état Jésus selon le médecin Luc, apôtre (Paul, Colossiens 4/14). Il dit encore aux foules : « Quand vous voyez un nuage se lever à l'Occident, vous dites aussitôt : la pluie vient. Et il arrive ainsi. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites il fera chaud. Et cela arrive. Hypocrites ! Vous savez discerner l'aspect de la terre et du ciel ; comment ne discernez-vous pas ce temps-ci ? Et pourquoi ne discernez-vous pas de vous-mêmes ce qui est juste ? » (Luc12/54-57)

Serge Arnauld

- 1) **Mon cœur est tout tremblant, Il bondit hors de sa place. Ecoutez, écoutez le frémissement de sa voix, le grondement qui sort de sa bouche ! Il le fait rouler dans toute l'étendue des cieux, Et son éclair brille jusqu'aux extrémités de la terre. Puis éclate un rugissement : Il tonne de sa voix majestueuse ; Il ne retient plus l'éclair, dès que sa voix retentit. Dieu tonne avec sa voix d'une manière merveilleuse ; Il fait de grandes choses que nous ne comprenons pas. Il dit à la neige : Tombe sur la terre ! Il le dit à la pluie, même aux plus fortes pluies. Il met un sceau sur la main de tous les hommes, Afin que tous se reconnaissent comme ses créatures. L'animal sauvage se retire dans une caverne, Et se couche dans sa tanière. L'ouragan vient du midi, Et le froid des vents du nord. Par son souffle, Dieu produit la glace, Il réduit l'espace où se répandaient les eaux. Il charge de vapeurs les nuages, Il les disperse étincelants, leurs évolutions varient selon leurs desseins, Pour l'accomplissement de tout ce qui leur ordonne, Sur la face de la terre habitée ; C'est comme une verge dont il frappe sa terre, Ou comme un signe de son amour qu'il les fait apparaître (Job 17/1-13)**
- 2) **Frédéric Nietzsche (*Zarathoustra*)**
- 3) ***Icaroménippe ou l'homme qui va au-dessus des nuages* 25 (traduction de Anne-Marie Ozanam)**